

L'extraordinaire cabinet des merveilles du Musée de la céramique de Sèvres

Béatrice de Rochebouët

Pour son bicentenaire, l'institution, riche de quelque 50 000 œuvres, a sorti ses plus beaux trésors des réserves. À scruter dans le détail.

Campée au troisième étage, l'exposition anniversaire des 200 ans du Musée de la céramique de Sèvres se vit comme l'aventure d'Alice au pays des merveilles, l'héroïne si populaire du livre de Lewis Carroll (1862) qui eut l'audace de suivre, dans son terrier, le Lapin blanc aux yeux roses en redingote, pour découvrir à la table du Chapelier fou, du Lièvre de Mars ou du Loir endormi, un nouveau monde ! Celui que nous propose le musée né, dès 1800, sous la direction d'Alexandre Brongniart (le fils de l'architecte Alexandre-Théodore), n'en est pas moins truffé de « merveilles ». Le mot – en référence à celui latin *mirabilia*, signifiant la cause d'un vif étonnement, par son caractère étrange et extraordinaire – est inscrit avec son point d'exclamation en lettres fuchsia sur l'affiche rose pâle, à l'entrée du musée, en front de Seine.

La couleur nous fait évidemment penser au lapin d'Alice mais elle a son fondement dans l'histoire des arts du feu. La couleur rose apparaît pour la première fois, en 1875, dans *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Elle fut l'objet d'une véritable quête, avec les progrès de la chimie qui mirent au point un composé complexe et coûteux, le pourpre de Cassius, à base d'or. En témoignent les premiers essais de porcelaine dite chinoise faits à Sèvres en 1875 (Vase Brancas). Les recherches ont continué jusqu'à l'ère contemporaine, avec les



artistes Scholten et Baijings (vases de 2018), explorant la gamme des nuances de ce rose si subtil. Cette « vie en rose » est au cœur de l'exposition. Elle attire l'œil du public, plus enclin à voir qu'à lire. Un sujet aussi savant aurait d'ailleurs mérité des cartels plus lisibles, en caractères plus gros, compte tenu de l'avalanche de pièces présentées.

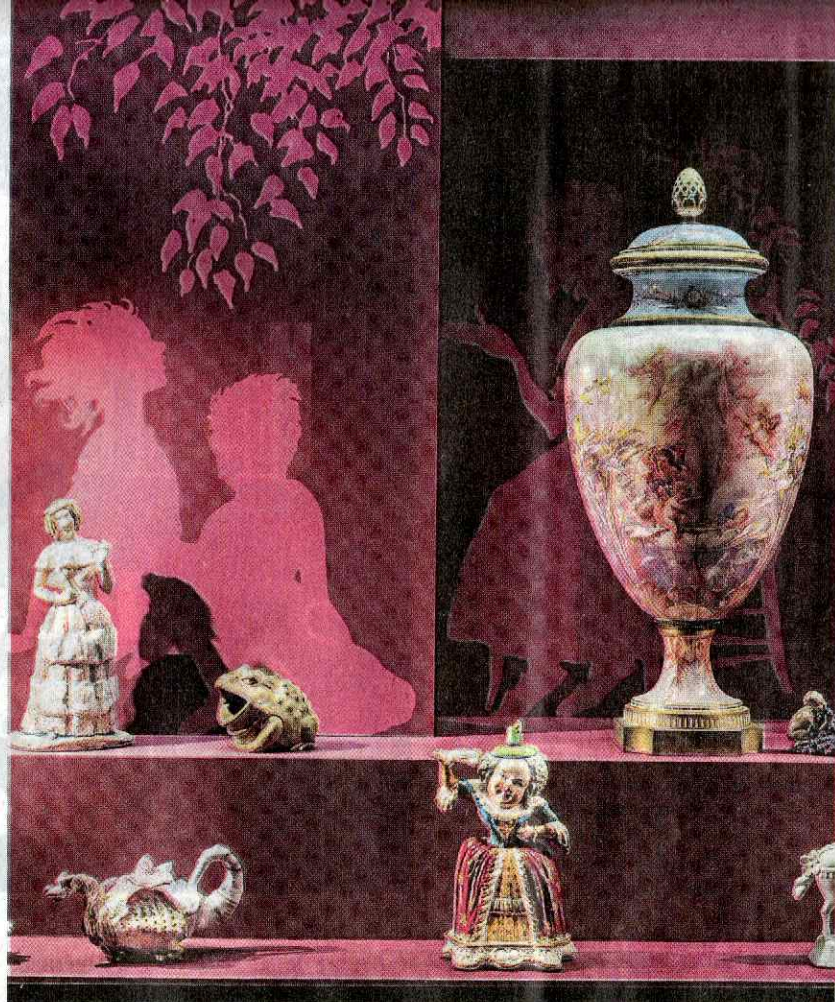
Pour l'occasion, ce sont plus de cinquante objets qui ont été sortis des réserves. Elles sont riches de quelque 50 000 œuvres, issues de cinq continents, de la préhistoire à nos jours, avec l'intervention d'artistes contemporains qui ont renouvelé cet art de la céramique désormais commercialisé par le musée. Du

virtuose à l'insolite, du minuscule au monumental, de l'exotique au poétique, tous nous racontent son histoire. Complémentaire à la manufacture de Sèvres, plus en amont de la colline, le musée occupait jadis un autre bâtiment. Il s'est ouvert au grand public, en 1824, quand Denis-Désiré Riocreux en devint, à 33 ans, le premier conservateur. Cette date a donc été retenue pour ce bicentenaire.

Une nouvelle ère

Au fil du temps, des modes et des directeurs, la présentation a évolué. Aujourd'hui, le musée veut entamer une nouvelle ère. Il lui faut retrouver un nouveau souffle. Il est impulsé par l'énergique Hervé Lemoine, président du Mobilier national et du Conseil d'administration de la Cité de la céramique – Sèvres et Limoges. Il veut réunir ces entités historiques qui travaillaient jusqu'ici séparément alors qu'elles ont un ADN commun : celui de promouvoir le domaine des arts décoratifs dans lequel excelle la France.

Entre matières et formes, le parcours de l'exposition en dix tableaux est « comme un goûter d'anniversaire, autant de plats à déguster sans modération. Un joyeux mélange des genres, des matériaux et des époques, mettant en lumière des objets méconnus ou spectaculaires », explique la commissaire générale Anaïs Boucher. Pas de fil chronologique hormis, en introduction, une évocation du souhait cher à Alexan-



Ci-dessus : Avec ses objets XVIII^e siècle, l'exposition revisite les « chambres des merveilles ». **Ci-contre :** Avec ce vase (2018), les artistes Scholten et Baijings s'inscrivent dans l'exploration des nuances de rose de la porcelaine dite chinoise.

dre Brongniart de réunir « une collection utile au progrès de l'art de la poterie et à son histoire ». Il s'agit d'un cabinet de savant, nullement archéologique, comprenant des antiques collectés par Dominique Vivant-Denon, des œuvres de l'atelier du peintre François Desportes, des échantillons d'argile, des objets XVIII^e siècle de la Manufacture ou d'autres, entrés les premiers au musée. À l'exemple du *Cavalier de Pondichéry* (don de l'officier et explorateur Laplace, 1839), une terre cuite monumentale façonnée par les prêtres potiers d'Inde (première moitié du XIX^e siècle).

L'ensemble fait penser à une « chambre des merveilles » (du terme allemand

« wunderkammer » ou cabinet de curiosités des cours d'Europe au XIX^e siècle), revisité à l'ère contemporaine. De divins services à café, à moka ou chocolat, de folles aiguillères (celle de *L'Eau et l'Air* de Meissen, achat du musée en 1991), des délires d'architecture (*La Forteresse avec quatre tours circulaires* de Nevers, 1689) et de fantomatiques portraits (*Tête de condottiere*, d'Alphonse-Amédée Cordonnier, de 1897) nous enchantent. Il faut oublier le décorum pour mieux les scruter de près. Et les apprécier à leur juste valeur. ■

« Merveilles », jusqu'au 10 mars au Musée de la céramique de Sèvres (92). Rens. : www.sevresciteceramique.fr